

**Programme « DeSIRA - *Development Smart Innovation through Research in
Agriculture* »**

Convention de contribution : FOOD/2021/422-681

**Activité 2.3 : Valorisation des marchés locaux et du système d'information sur les marchés pour
renforcer la chaîne de demande-approvisionnement**

**Livrable 2.3.4 : Rapport sur la valorisation des marchés locaux et
du système d'information sur les marchés des NUS au Burkina
Faso et au Niger**



Partenaire responsable de l'activité : Alliance Bioersity - CIAT

Partenaires concernés : AICS, CIHEAM-Bari, LUKE, Université Joseph Ki-Zerbo,
Université Abdou Moumouni, Afrique Verte Niger, Afrique Verte Burkina Faso

Octobre 2025

FOOD/20211422-681 Valorisation des marchés locaux et du système d'information sur les marchés des NUS

Etat d'avancement : Approuvé

Distribution : Public

Groupe de travail :

- *Alliance of Bioversity International and CIAT : DE FALCIS Eleonora, GRAZIOLI Francesca, BORELLI Teresa, HAMADOU Ibrahim*
- *AICS : ACASTO Filippo*
- *CIHEAM : CALLIERIS Roberta, CARDONE Gianluigi, EL BILALI Hamid*
- *LUKE : ROKKA Susanna, SAARIKKO Janne*
- *Université Abdou Moumouni : DIADIE Halima, MAAROUHI M. Inoussa, BABOUSSOUNA Awal, DAMBO Lawali*
- *Université Joseph Ki-Zerbo : TIETIAMBOU Fanta, BAYALA Stéphane, SAWADOGO Emmanuel, NANEMA Jacques*
- *Afrique Verte Niger : NOUHOU Bassirou, MAHAMADOU HIMA Haoua*
- *Afrique Verte Burkina Faso : DIAWARA Ali Badara, OUEDRAOGO Narcisse*

Citation suggérée :

SUSTLIVES (2025). Rapport sur la valorisation des marchés locaux et du système d'information sur les marchés des NUS au Burkina Faso et au Niger. Agence italienne pour la coopération au développement (AICS), Ouagadougou (Burkina Faso) & Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM-Bari), Valenzano (Bari, Italie).

Photo en couverture : Des femmes vendant des feuilles de moringa sur un marché au Niger. *Crédit : RECA*

Cette publication a été produite avec le soutien financier de l'Union européenne.
Son contenu relève de la seule responsabilité de l'auteur et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne.

TABLE DE MATIERES

_Toc211531987

LISTE DES ABBREVIATIONS ET DES ACRONYMES.....	4
RÉSUMÉ.....	5
1. INTRODUCTION	6
2. BURKINA FASO	7
2.1 Contexte du marché local.....	7
2.2 Intégration des NUS dans la plateforme SIMAgri	7
2.3 Analyse des prix et tendances	7
2.3.1 Evolution des prix des NUS sur quelques marchés	7
Bissap.....	8
Voandzou.....	9
Amarante.....	10
Patate douce à chair blanche.....	10
Patate douce à chair orange	11
Fabirama.....	12
Moringa	13
2.3.2 Offres mises en ligne.....	14
3. NIGER.....	16
3.1 Contexte du marché local.....	16
3.2 Partenariat avec le RECA et diagnostic des marchés	16
3.3 Analyse des prix	16
3.3.1 Voandzou	16
3.3.2 Patate douce	17
3.3.3 Manioc	18
3.3.4 Gombo.....	19
3.3.5 Moringa.....	20
3.3.6 Oseille de Guinée	20
4. CONCLUSIONS GENERALES.....	22
REFERENCES.....	23

LISTE DES ABBREVIATIONS ET DES ACRONYMES

AICS	Agence italienne pour la coopération au développement
CIHEAM	Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes
CNR	Conseil National de Recherche (Italie)
CV	Chaîne de valeur
NUS	Espèces négligées et sous-utilisées
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
OP	Organisation de Producteurs
RECA	Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger
SIMA	Système d'informations sur les marchés agricoles au Niger
SIMAgri	Système d'information de marché agricole, Burkina Faso

RÉSUMÉ

Le présent rapport analyse les initiatives mises en œuvre dans le cadre du projet SUSTLIVES visant à valoriser les marchés locaux et à renforcer les systèmes d'information sur les marchés pour les espèces négligées et sous-utilisées (NUS) au Burkina Faso et au Niger. Ces espèces, souvent marginalisées dans les systèmes agricoles dominants, présentent un potentiel nutritionnel, économique et agroécologique majeur. Toutefois, leur intégration dans les circuits commerciaux reste limitée par des asymétries d'information, une faible visibilité et un manque de structuration des filières.

Au Burkina Faso, l'intégration des NUS dans la plateforme SIMAgri a permis de collecter, analyser et diffuser des données de prix sur neuf marchés pilotes, de former près de 80 acteurs de la chaîne de valeur et de renforcer la transparence des échanges. Au Niger, un partenariat avec le RECA a conduit à la mise en place d'un dispositif de suivi hebdomadaire des prix de six NUS sur huit marchés locaux, complété par une diffusion en langues locales via les radios communautaires et les groupes WhatsApp, atteignant plus de 450 000 auditeurs.

Les résultats montrent une adoption progressive des outils numériques et communautaires, une meilleure circulation de l'information, et une valorisation accrue de produits comme le bissap, le voandzou, le moringa et la patate douce. Ces expériences démontrent que l'accès équitable et régulier aux informations de marché peut renforcer la compétitivité des acteurs, favoriser la diversification alimentaire et accroître la reconnaissance des NUS dans les systèmes alimentaires sahéliens.

1. INTRODUCTION

Les systèmes alimentaires du Burkina Faso et du Niger se caractérisent par une forte dépendance aux importations, une vulnérabilité climatique et une insuffisante diversification des régimes alimentaires. Dans ce contexte, les espèces négligées et sous-utilisées (NUS) offrent des perspectives intéressantes. Riches sur le plan nutritionnel et adaptées aux conditions agroécologiques locales, elles constituent des leviers pour renforcer la sécurité alimentaire, améliorer les revenus des producteurs et accroître la résilience des systèmes agricoles.

Historiquement, ces cultures locales ont été marginalisées au profit de cultures de rente ou de céréales importées. Pourtant, elles sont profondément ancrées dans les pratiques culturelles et alimentaires, et jouent un rôle important dans les économies locales. Leur mise en valeur permet non seulement de diversifier l'alimentation, mais aussi de renforcer l'identité culturelle et le patrimoine agricole des communautés rurales

Cependant, les marchés des NUS demeurent confrontés à des contraintes majeures : faible visibilité, saisonnalité marquée, absence de standardisation des unités de mesure, asymétries d'information et déficit de structuration des circuits de distribution. Ces obstacles limitent la compétitivité des producteurs et restreignent l'adoption de ces cultures par les consommateurs. Le manque d'informations fiables sur les prix et la dynamique des marchés accentue ces défis, rendant les producteurs vulnérables aux fluctuations et aux intermédiaires.

Dans ce cadre, l'accès à des systèmes d'information efficaces sur les marchés est essentiel. De tels outils peuvent permettre aux producteurs d'anticiper les variations de prix, aux commerçants de mieux planifier leurs approvisionnements et aux consommateurs d'accéder à des produits diversifiés à des prix justes. Ils constituent aussi un levier pour les décideurs politiques, qui disposent ainsi de données fiables pour orienter leurs stratégies en matière de sécurité alimentaire et de développement rural.

Le projet SUSTLIVES (*SUSTaining and improving local crop patrimony in Burkina Faso and Niger for better LIVes and EcoSystems*), financé par l'Union européenne, a cherché à répondre à ces enjeux en développant des outils concrets de valorisation des marchés locaux et de systèmes d'information adaptés. Le présent rapport, centré sur l'Activité 2.3, met en lumière les avancées réalisées dans les deux pays et les perspectives ouvertes pour renforcer la place des NUS dans les systèmes alimentaires nationaux. Il complète les autres rapports élaborés dans le cadre de cette même activité 2.3 en fournissant une vue d'ensemble sur les données collectées, lesquelles ont contribué à valoriser les marchés locaux et à accroître la disponibilité d'informations fiables. Les résultats de l'ensemble de ces activités sont résumés dans le rapport de SUSTLIVES (2025).

2. BURKINA FASO

2.1 Contexte du marché local

Au Burkina Faso, les NUS sont présents sur de nombreux marchés mais leur valorisation reste entravée par un manque de visibilité et des difficultés à obtenir des informations fiables sur les prix. Les producteurs, commerçants et transformateurs se plaignent souvent de l'imprévisibilité des prix et de la variabilité selon les localités et les saisons. L'absence de transparence favorise les intermédiaires et fragilise les producteurs.

2.2 Intégration des NUS dans la plateforme SIMAgri

La plateforme SIMAgri a permis d'intégrer six produits négligés et sous-utilisés (amarante, fabirama, bissap, moringa, patate douce et voandzou) dans son système de suivi. Neuf enquêteurs, répartis sur autant de marchés pilotes, ont été formés à la collecte des prix. Cette démarche a permis de générer une base de données riche et actualisée, accessible aux acteurs via une application Android et le site web.

2.3 Analyse des prix et tendances

Les données collectées sur neuf marchés pilotes montrent une forte hétérogénéité des prix selon les saisons, les zones et les unités de mesure. Cette section détaille les dynamiques pour chaque produit.

Bissap : les prix moyens varient fortement entre les périodes d'abondance et de rareté. Au moment de la récolte, les prix chutent autour de 900 FCFA/kg. Hors saison, ils atteignent 2 000 à 2 500 FCFA/kg, ce qui correspond à une marge brute potentielle de plus de 150% pour les commerçants qui stockent et revendent. Cette volatilité est un facteur clé de spéculation mais aussi une opportunité de valorisation pour les producteurs organisés.

Voandzou : ses prix sont relativement stables (500–1 000 FCFA/kg), reflétant une demande régulière et une disponibilité plus constante. Toutefois, la variation entre marchés est marquée : à Ouagadougou, les prix sont souvent 30% plus élevés qu'à Koudougou, en raison des coûts de transport et de la demande urbaine accrue.

Amarante : très périssable, l'amarante connaît des fluctuations rapides. Sur les marchés de Ouagadougou, les prix ont triplé entre novembre et avril (200 FCFA/kg à 600 FCFA/kg). La demande en période de soudure est forte, augmentant la rentabilité pour les producteurs qui arrivent à prolonger la saison grâce à l'irrigation.

Patate douce : les prix varient en fonction de la variété. La patate douce à chair orange, plus demandée pour ses vertus nutritionnelles, se vend en moyenne 25% plus cher que celle à chair blanche. Sur certains marchés, la différence atteint 150 FCFA/kg, ce qui illustre une segmentation de la demande.

Moringa : les feuilles fraîches sont vendues en bottes, avec un prix moyen de 50–100 FCFA/botte. Converti en kilogrammes, cela représente 700 – 1 200 FCFA/kg, avec une demande particulièrement forte en zones urbaines.

2.3.1 Evolution des prix des NUS sur quelques marchés

Les tableaux ci-dessous comparent l'évolution de produits NUS sur les marchés.

Bissap

Le Tableau 1 nous donne le prix moyen mensuel du bissap sur la période d'août 2024 à juin 2025. La Figure 1 nous montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel d'août 2024 à juin 2025.

Tableau 1. Prix moyen mensuel du bissap (FCFA) d'août 2024 à juin 2025.

Date Localité	Août- 2024	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Banfora				1.720	1.163	1.178	1.178	1.530	1.606	1.522	1.524
Dédougou			2.158	2.158	1.805	1.320	1.320	1.320	1.320	1.325	1.351
Kaya	943	859	844	695	622	640	2.488	2.621	2.500	2.256	2.480
Kongoussi		950	975	1.175	994	1.067	1.150	1.158	1.238	1.075	1.283
Niéneta		354	413	413	413	361	363	368	368	367	364
Orodara	963	925	866	735	683	715	700	708	703	701	690
Pouytenga	900	904	869	659	455	373	481	698			203
Sankariare			1.700	1.775	2.000	1.700	1.986	1.957	2.000	2.000	2.000
Tenkodogo			513	379	418	600	600	518	533	536	557

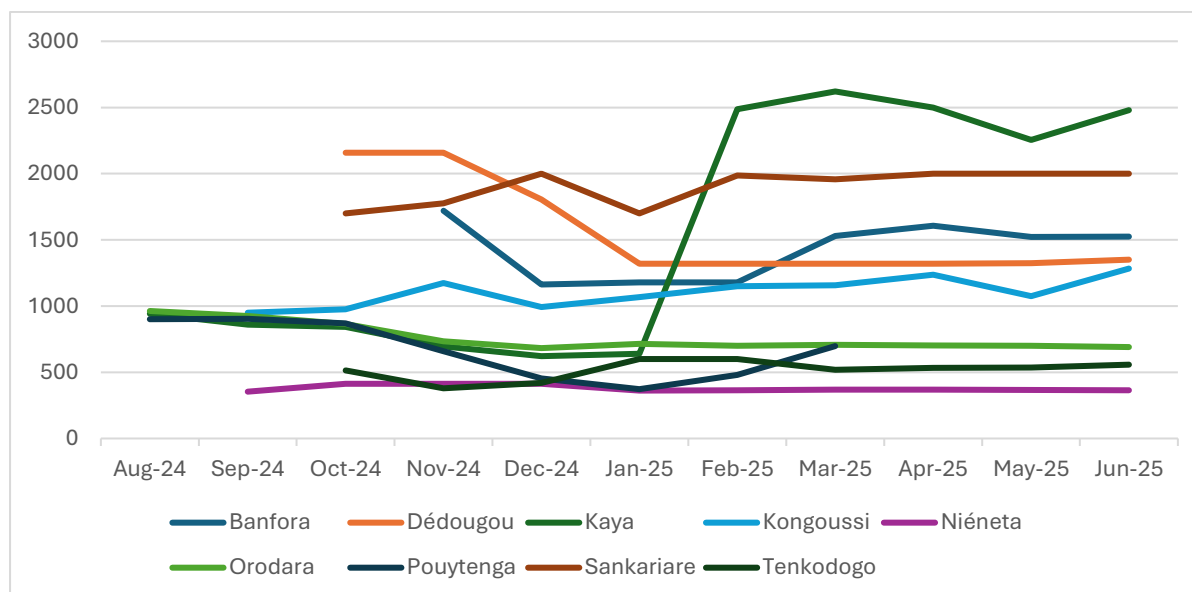


Figure 1. Prix moyen mensuel du Bissap (FCFA) d'août 2024 à juin 2025.

Voandzou

Le Tableau 2 nous donne le prix moyen mensuel sur la période d'août 2024 à juin 2025. La Figure 2 ci-dessous nous montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel d'août 2024 à juin 2025.

Tableau 2. Prix moyen mensuel du voandzou (FCFA) d'août 2024 à juin 2025.

Date Localité	Août - 2024	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Banfora				438	523	524	523	536	526	519	522
Dédougou	600		688	650	648	587	616	643	650	646	638
Kaya			803	732	534	544	595	602	605	645	602
Kongoussi		637	575	575	1.038	822	675	675	694	675	679
Niéneta			284	313	313	333	363	413	413	463	413
Orodara				663	622	718	738	728	745	722	713
Pouytenga	538	545	545	513	517	572	649	598	580	732	659
Sankariare			500	500	531	580	647	650	650	650	650
Tenkodogo			750	558	471	548	595	573	636	657	685

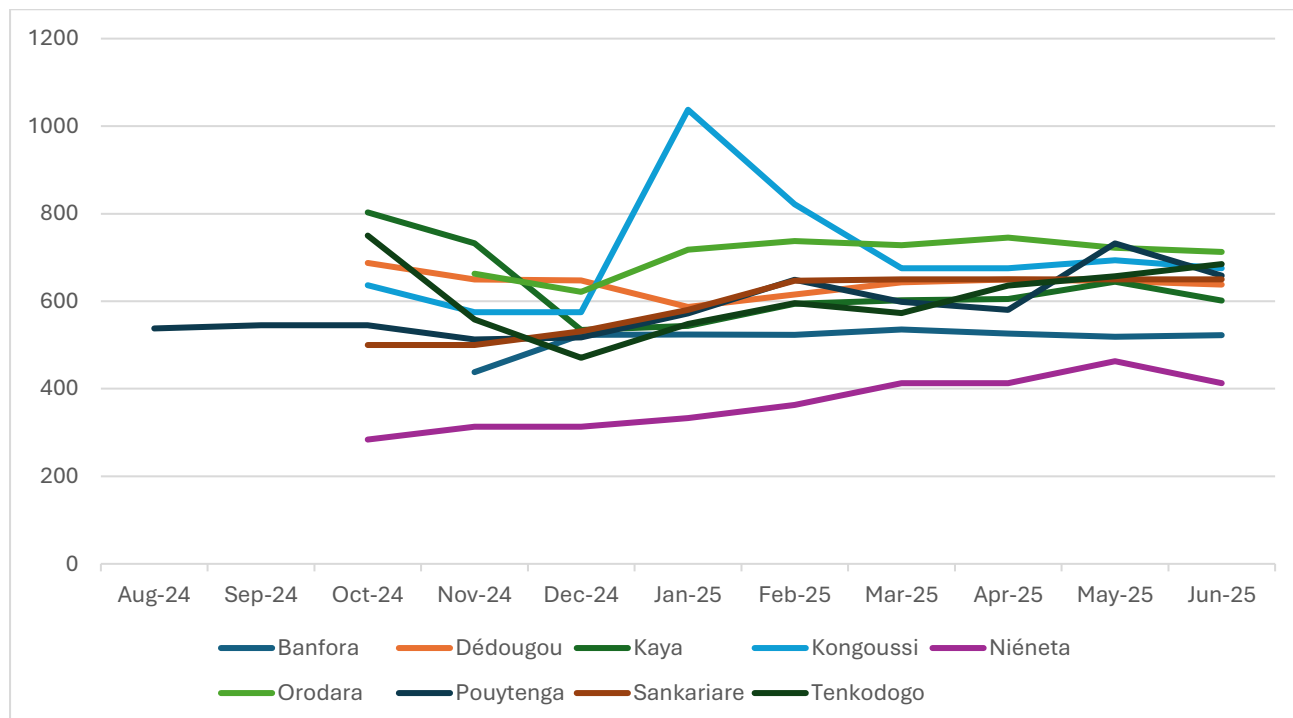


Figure 2. Prix moyen mensuel du Voandzou (FCFA) d'août 2024 à juin 2025.

Amarante

Le Tableau 3 nous donne le prix moyen mensuel sur la période novembre 2024 à juin 2025. La Figure 3 montre l'évolutions par marché du prix moyen mensuel de novembre 2024 à juin 2025.

Tableau 3. Prix moyen mensuel de l'amarante (FCFA) de novembre 2024 à juin 2025.

Date	Nov. 2024	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Localité								
Banfora		193	193	197	195	202	230	223
Dédougou			300	300	300	323	325	368
Kaya		303	287	282	286	334	324	260
Kongoussi			275	625	325	375	325	350
Sankariare	300	335	342	350	395	421	411	372
Tenkodogo	400	477	383	300	273	239	245	250

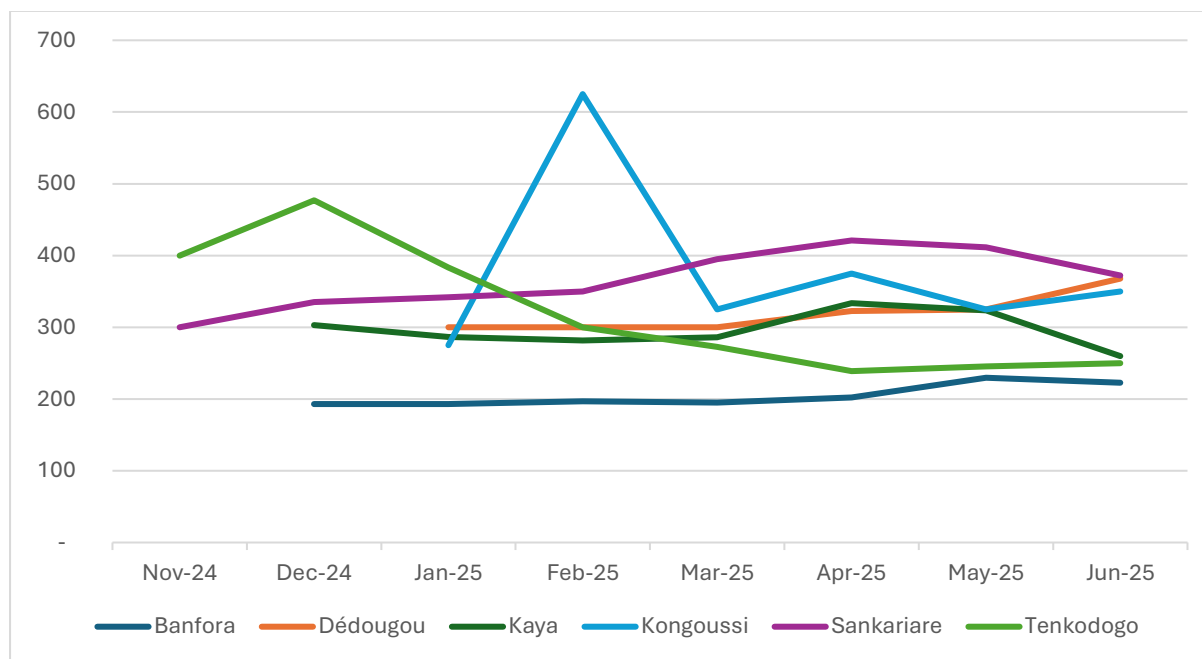


Figure 3. Prix moyen mensuel de l'amarante (FCFA) de novembre 2024 à juin 2025.

Patate douce à chair blanche

Le Tableau 4 nous donne le prix moyen mensuel de la patate douce à chair blanche (PDCB) sur la période septembre 2024 à juin 2025. La Figure 4 montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel de la PDCB de septembre 2024 à juin 2025.

Tableau 4. Prix mensuel de la PDCB (FCFA) de septembre 2024 à juin 2025.

Date	Sept. 2024	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Localité										
Banfora			85	88	109	142	163	216		118
Dédougou		181	184	180	160	160	160	171	170	358
Kaya	292	322	377	406	391	444	407			
Kongoussi					275		288	325	325	333
Niéneta	338	388	380	413	353	333	413	413	413	413
Orodara		95	67	101	135	165	188	191	220	215
Pouytenga	231	209	177	168	255	233	244	271		
Sankariare				165	168	181	219	236	293	
Tenkodogo		112	183	389	500	500	500			

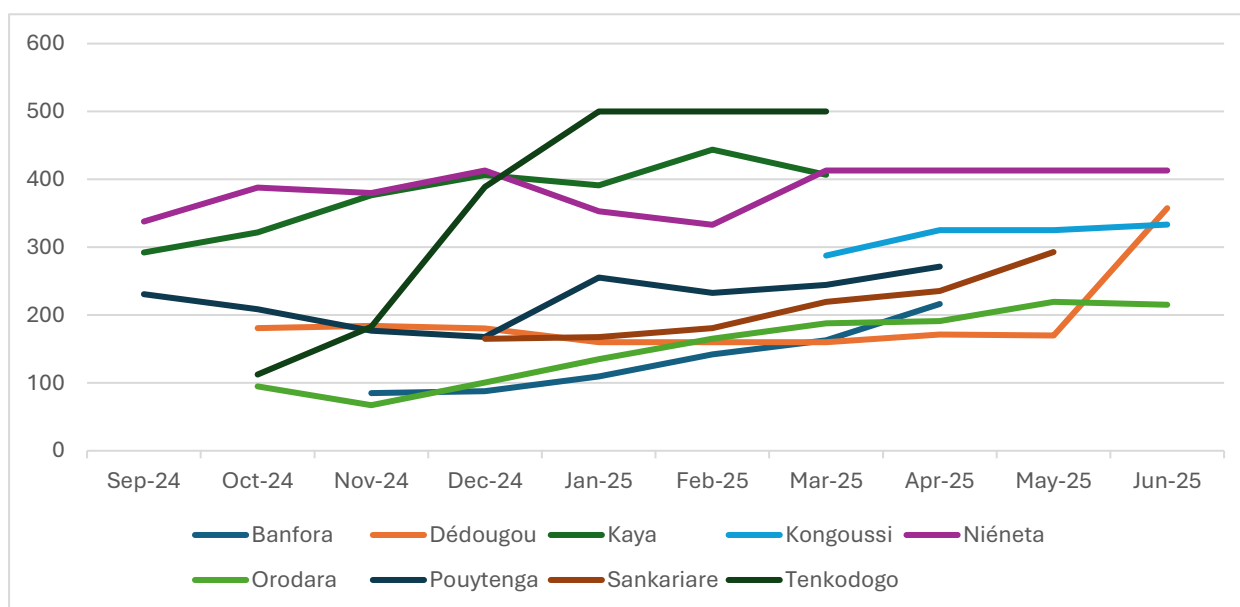


Figure 4. Prix moyen mensuel de la patate douce à chair blanche (FCFA).

Patate douce à chair orange

Le Tableau 5 nous donne le prix moyen mensuel de la patate douce à chair orange (PDCO) sur la période septembre 2024 à juin 2025. La Figure 5 montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel de la PDCO de septembre 2024 à juin 2025.

Tableau 5. Prix moyen mensuel de la PDCO (FCFA) de septembre 2024 à juin 2025.

Date	Sept. 2024	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Localité										
Dédougou	180	180								
Kaya	292	329	380	406	391	444	407			
Kongoussi					275	275	275	325	325	333
Niénet	354	403	395	428	369	343	429	413	413	413
Orodara				163	173	194	216	224	237	246
Pouytenga	248	244	188	177	223	242	256	282	282	
Sankariare					168	181	223	236	276	
Tenkodogo		135	246	383	600	600				

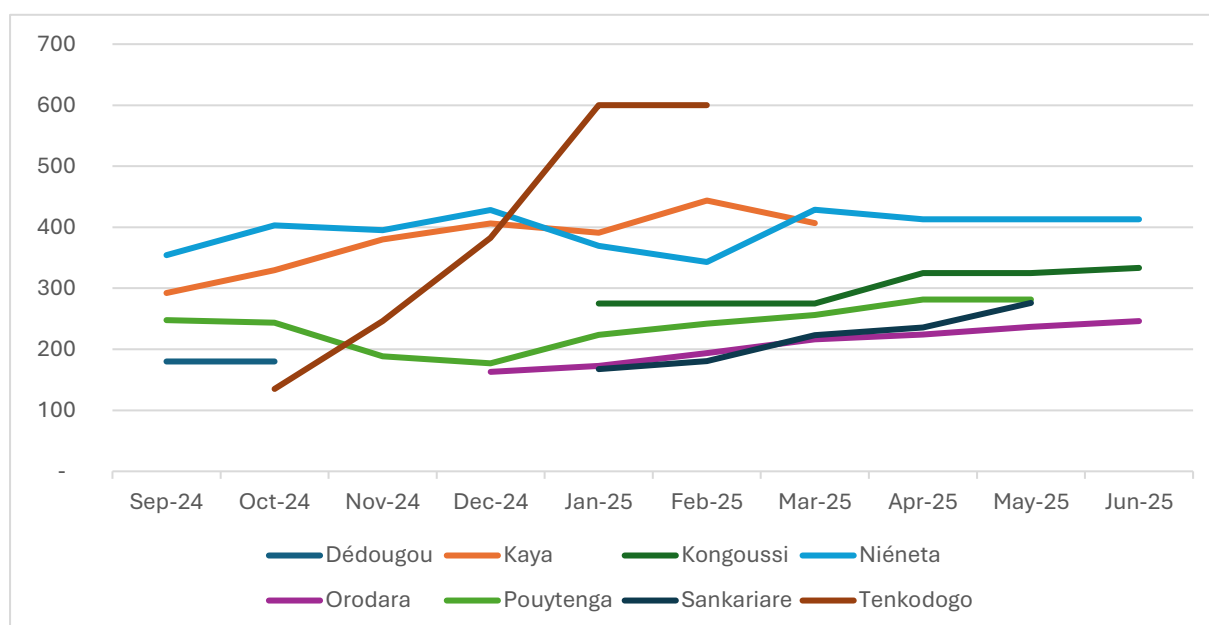


Figure 5. Prix moyen mensuel de la PDCO (FCFA).

Fabirama

Le Tableau 6 nous donne le prix moyen mensuel du fabirama sur la période septembre 2024 à juin 2025. La Figure 6 montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel du fabirama de septembre 2024 à juin 2025.

Tableau 6. Prix moyen mensuel des prix du Fabirama (FCFA) de septembre 2024 à juin 2025.

	Sept. 2024	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Kongoussi		275		675	675			675		

Niéneta	313	333	313	313	413	413	413	413	413	413
Tenkodogo		415	368	422	409					

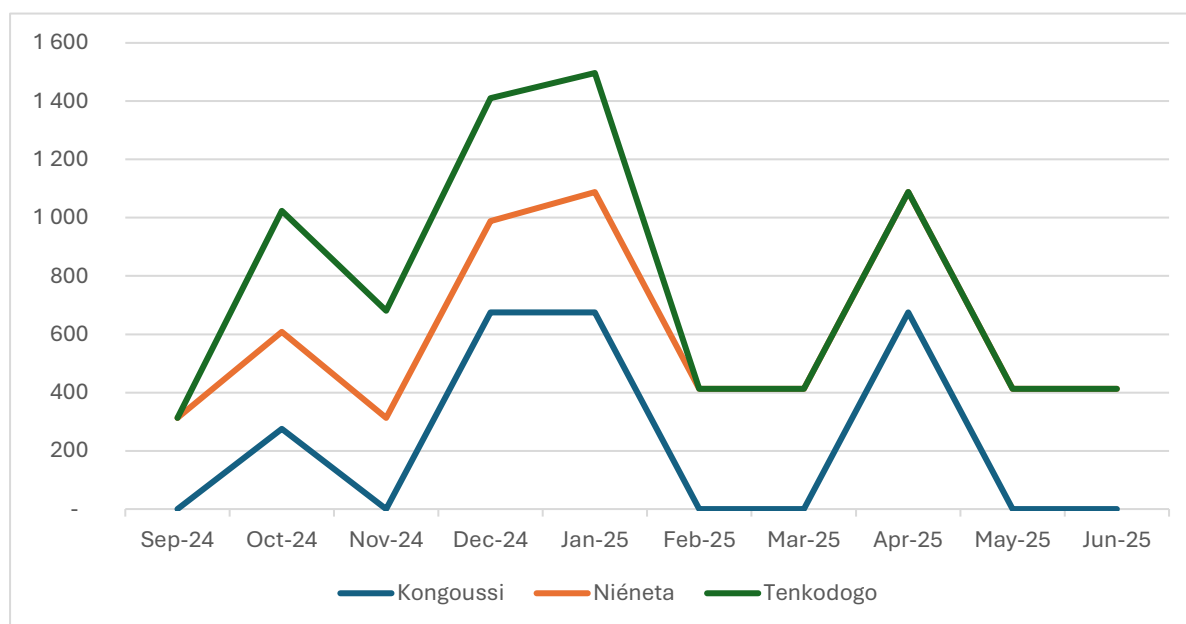


Figure 6. Prix moyen mensuel du Fabirama (FCFA).

Moringa

Le Tableau 7 nous donne le prix moyen mensuel des feuilles de moringa sur la période septembre 2024 à juin 2025. Figure 7 montre l'évolution par marché du prix moyen mensuel du moringa de septembre 2024 à juin 2025.

Tableau 7. Prix moyen mensuel des prix de la PDCO (FCFA) de septembre 2024 à juin 2025.

	Sept. 2024	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 2025	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin
Banfora										166
Dédougou					485	485	485	485	486	482
Kaya	334	371	407	404						
Niéneta		328	329	317	330	313	413	413	413	413
Orodara					338	338			588	588
Tenkodogo										200

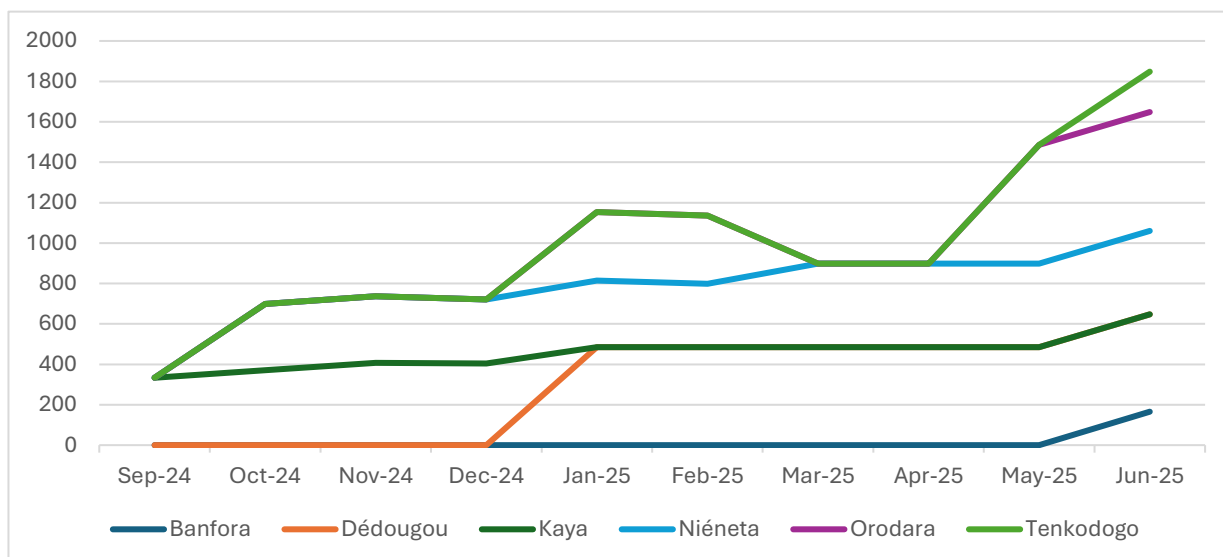


Figure 7. Prix moyen mensuel des Feuilles de moringa (FCFA).

2.3.2 Offres mises en ligne

Des mises en ligne d'offres d'achat et de vente ont été réalisées au cours de l'exécution du projet SUSTLIVES.

Offres de vente

Les offres de vente mises en ligne sur la plateforme SIMAgri au cours de la période juillet 2024 à juin 2025, s'estiment à 104,36 tonnes et 73.955.950 FCFA (Tableau 8).

Tableau 8. Situation des offres de vente mises en ligne sur SIMAgri.

Produit	Quantité (tonnes)	Prix unitaire (FCFA)	Prix total (FCFA)
Bissap	98,18	744.286	73.073.950
Voandzou	6	57.000	342.000
Feuilles de moringa séchées	0,15	3.000.000	450.000
Farine de patate douce à chair blanche	0,03	3.000.000	90.000
Total vente	104,36		73.955.950

Offres d'achat

Les offres d'achats mises en ligne sur la plateforme SIMAgri au cours de la période juillet 2024 à juin 2025, s'estiment à 58,5 tonnes et 45.010.000 FCFA (Tableau 8).

Tableau 9. Situation des offres d'achat mises en ligne sur SIMAgri.

Produit	Quantité (tonnes)	Prix Unitaire (FCFA)	Prix total (FCFA)
Bissap	54	815.000	44.010.000
Feuilles de moringa séchées	4	250.000	1.000.000

FOOD/20211422-681 Valorisation des marchés locaux et du système d'information sur les marchés des NUS

Produit	Quantité (tonnes)	Prix Unitaire (FCFA)	Prix total (FCFA)
Semences de graine de moringa	0.5	-	
Total achats	58,5		45.010.000

3. NIGER

3.1 Contexte du marché local

Au Niger, les marchés des NUS sont dynamiques mais marqués par une grande diversité des unités de mesure (tas, tia, sacs), rendant difficile la comparaison des prix entre localités. Les producteurs privilégient les prix de gros, et l'absence d'informations structurées limite leur pouvoir de négociation.

3.2 Partenariat avec le RECA et diagnostic des marchés

Le projet a permis d'intégrer six produits NUS (gombo, oseille de Guinée, voandzou, manioc, moringa et patate douce) dans le système d'information du RECA. Huit marchés ont été diagnostiqués, révélant la nécessité de standardiser les unités de mesure et de former les enquêteurs à une collecte rigoureuse.

3.3 Analyse des prix

Voandzou : ses prix sont compris entre 600 et 700 FCFA/kg sur la plupart des marchés. Cette stabilité fait du voandzou un produit stratégique, mais des écarts apparaissent : dans certaines zones de Tillabéri, les prix chutent à 500 FCFA/kg, tandis qu'à Niamey ils dépassent 800 FCFA/kg.

Gombo : très sensible à la saisonnalité, il se vend à 300 FCFA/kg en saison des pluies mais peut atteindre 1 200 – 1 500 FCFA/kg en saison sèche. Cette variation de 400% crée un risque important pour les ménages consommateurs mais une opportunité de valorisation pour les producteurs irriguant hors saison.

Oseille de Guinée (bissap) : produit à forte valeur ajoutée, surtout transformé en jus et poudre. Les prix augmentent fortement en saison sèche, atteignant parfois 2 000 FCFA/kg. Les marchés urbains enregistrent une demande croissante, entraînant des hausses supplémentaires.

Patate douce : vendue en tas ou sacs, les prix varient selon la disponibilité. Dans certaines zones, la patate douce à chair orange se vend 20–30% plus cher. Le manque de standardisation rend toutefois les comparaisons difficiles.

Manioc : écarts importants selon les marchés. Dans certaines zones, un sac de 50 kg coûte 8 000 FCFA, tandis qu'il dépasse 12 000 FCFA à Niamey. Le transport joue un rôle déterminant.

Moringa : vendu sous forme de feuilles fraîches ou poudre. Le prix du kilogramme équivalent varie entre 1 000 et 1 800 FCFA, avec une forte demande dans les centres urbains et les zones proches du Nigeria.

3.3.1 Voandzou

Entre mars et fin avril, le prix de la tia (unité de mesure locale évalué à 3 kg) a fluctué entre 700 et 1.300 FCFA. Cette variation reflète des dynamiques similaires d'une semaine à l'autre, avec des tendances cohérentes. Les écarts observés traduisent une influence locale sur les prix, tout en suivant une évolution générale comparable.

En somme on peut retenir au cours de la période une variation comprise entre 235 FCA et 435 FCFA par kg de voandzou selon les localités. Comme on peut le noter sur le graphique ci-après.

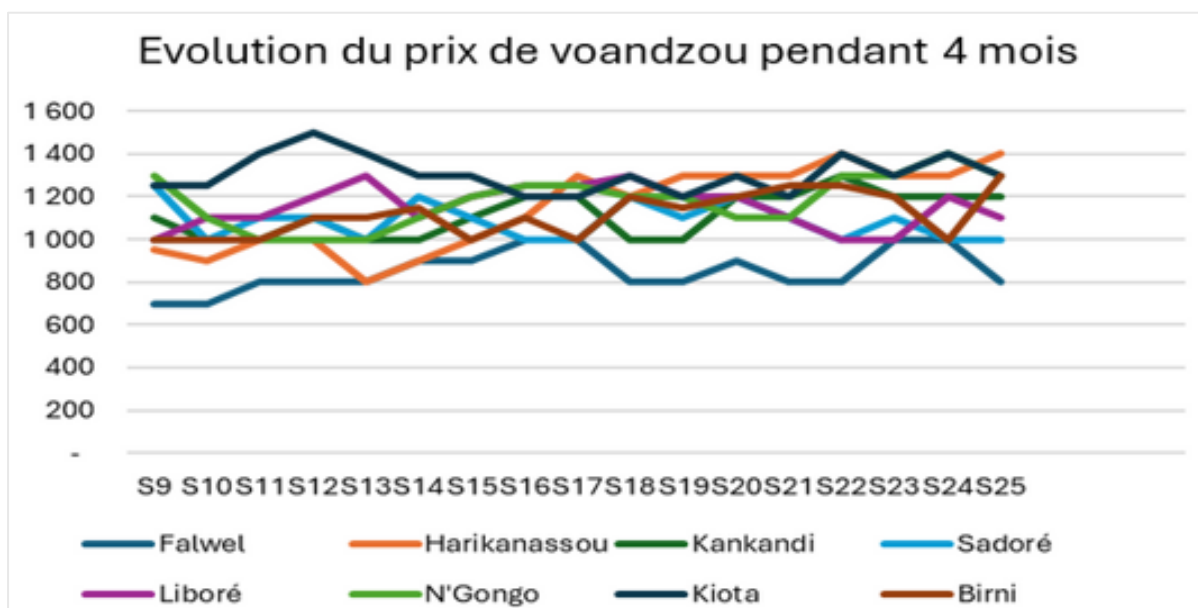


Figure 8. Evolution du prix de voandzou.

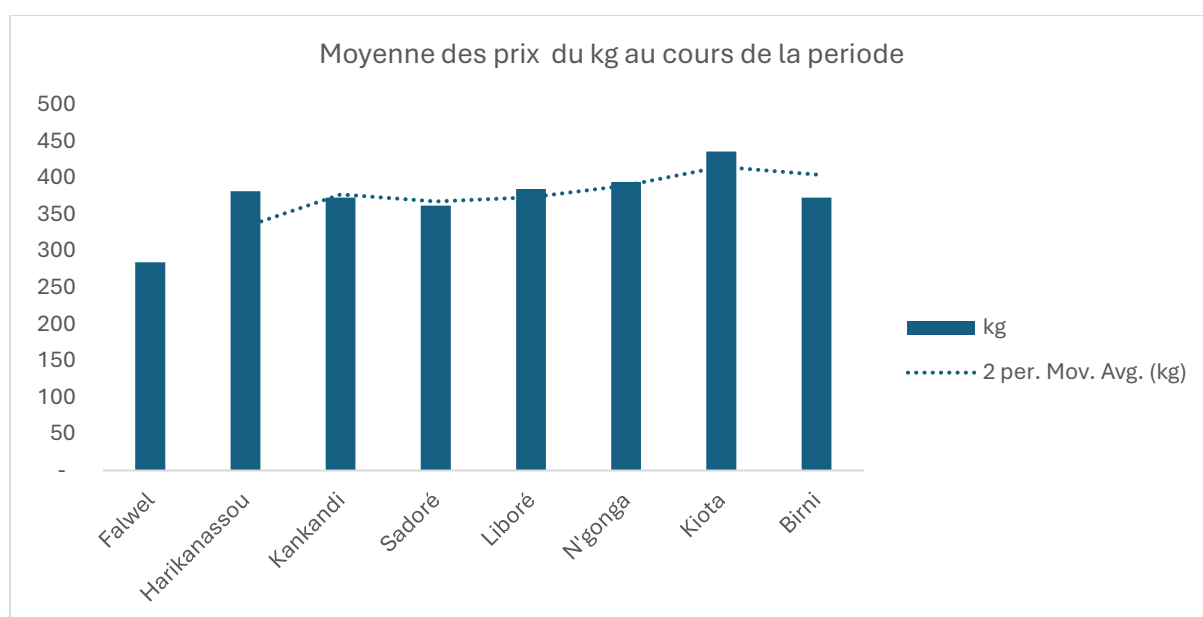


Figure 9. Prix moyen du voandzou.

3.3.2 Patate douce

En revanche sur la culture de la Patate Douce : bien que le Dallol Maouri soit historiquement la principale zone de production de patate douce, de nombreux producteurs ont abandonné cette culture au profit d'autres spéculations. Le suivi des prix des NUS montre une dépendance aux importations : La majorité de la patate douce vendue sur les marchés, notamment à Niamey, provient du Nigeria, la production locale étant insuffisante pour répondre à une demande croissante. Et enfin une évolution des prix depuis 2022 : Les prix augmentent dès que la production locale disparaît du marché et baissent à son retour. Cette dynamique, absente avant 2022, est désormais marquée par une forte demande des consommateurs nigériens, qui

s'intéressent de plus en plus à la patate douce comme aliment de base. Le graphique ci-après nous renseigne sur les prix observés par marché durant la période du suivi.

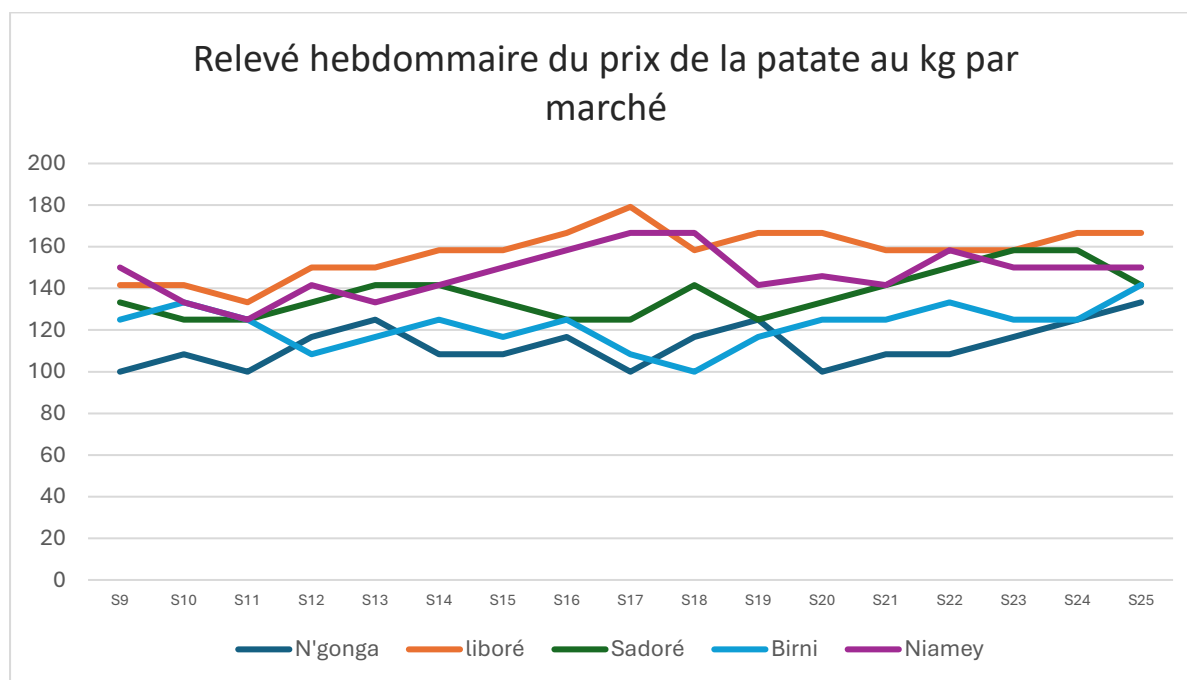


Figure 10. Evolution du prix de la patate douce.

3.3.3 Manioc

Les résultats du processus montrent que le manioc est cultivé dans toutes les localités suivies par le projet, mais en petites quantités, principalement pour l'autoconsommation.

À Sadoré, les producteurs ont réduit les cultures pluviales au profit du manioc cultivé toute l'année, jugé plus rentable que les céréales. En termes d'approvisionnement des marchés : Niamey est ravitaillée en manioc de Sadoré de façon continue, Liboré commence à recevoir du manioc de Sadoré à partir du mois de mars. La localité de Birni est également impliquée dans la dynamique de production et de distribution.

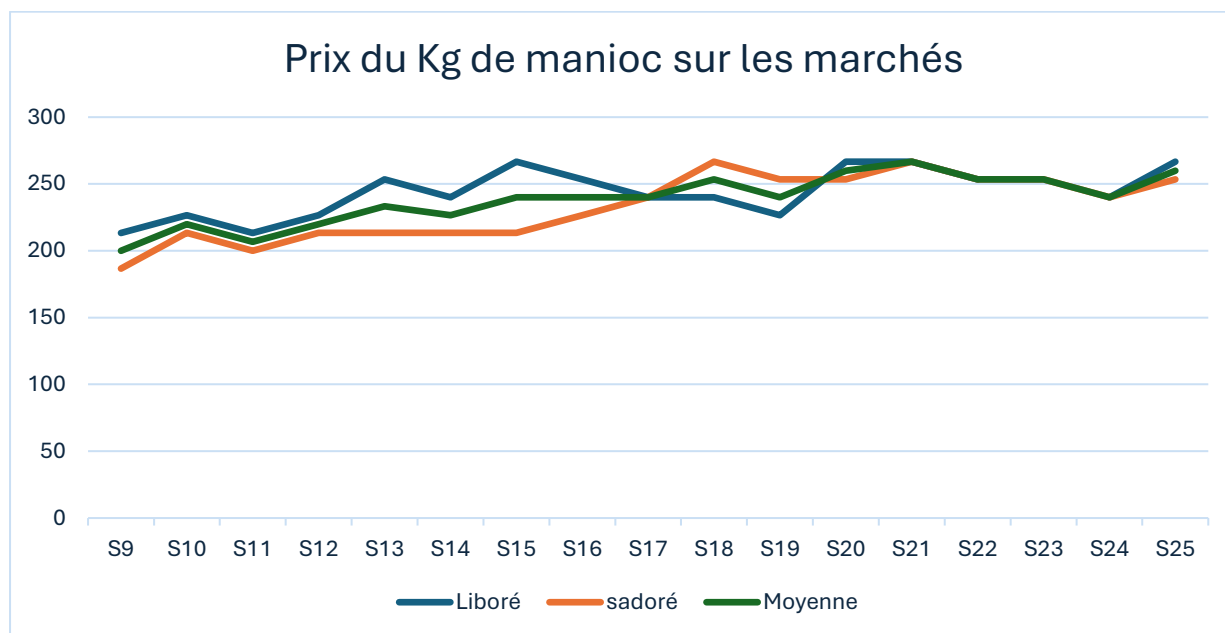


Figure 11. Evolution du prix du manioc.

3.3.4 Gombo

Le prix de la tia (tasse de 500 g de gombo sec) varie entre 800 et 1.750 F selon les localités. Du mois de mars à avril c'est la période où le stock de la saison de pluie est réduit d'où le prix est légèrement élevé dans les différentes localités sauf Liboré et Sadoré où ils produisent le gombo en irriguée. En se basant sur les unités de mesures appliquée sur ces marchés, les prix moyens au cours de la période pour cette culture sont présentés en Figure 12.

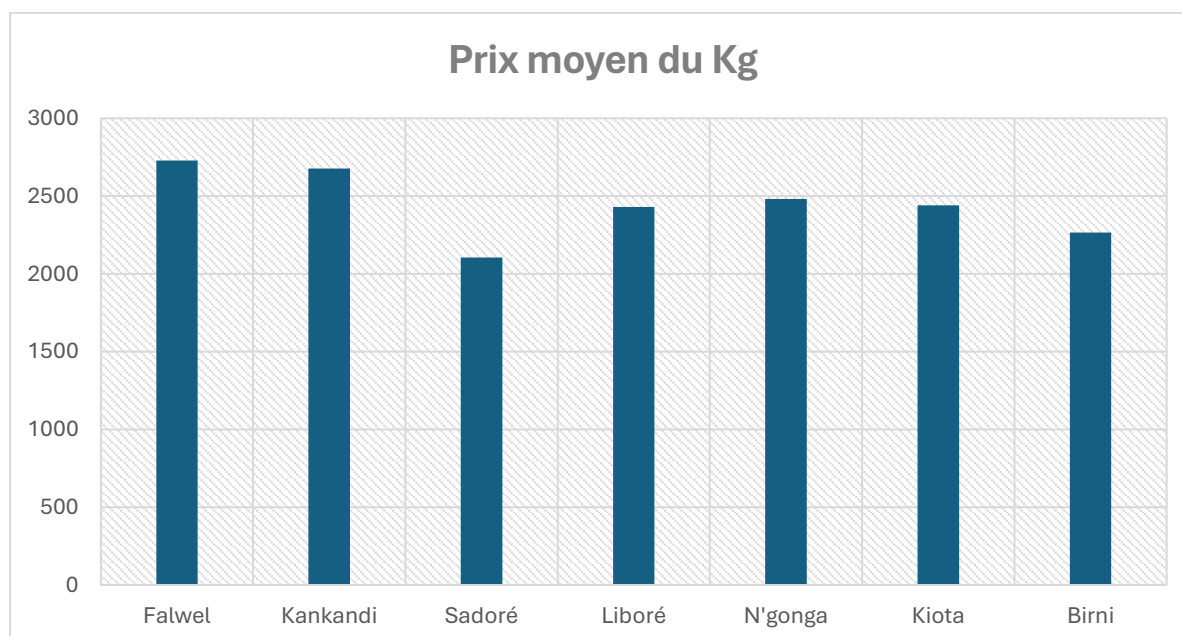


Figure 12. Evolution du prix du gombo.

3.3.5 Moringa

Pendant toute la période de suivi, le moringa n'est pas vendu sur tous les marchés régulièrement. Par contre sur les marchés de Birni, Sadoré et Liboré, le moringa est commercialisé chaque semaine. Pour les autres marchés, le moringa n'est pas présent chaque semaine et il est vendu en petit tas / le prix du kg varie de 100 à 250 FCFA selon les données collectées.

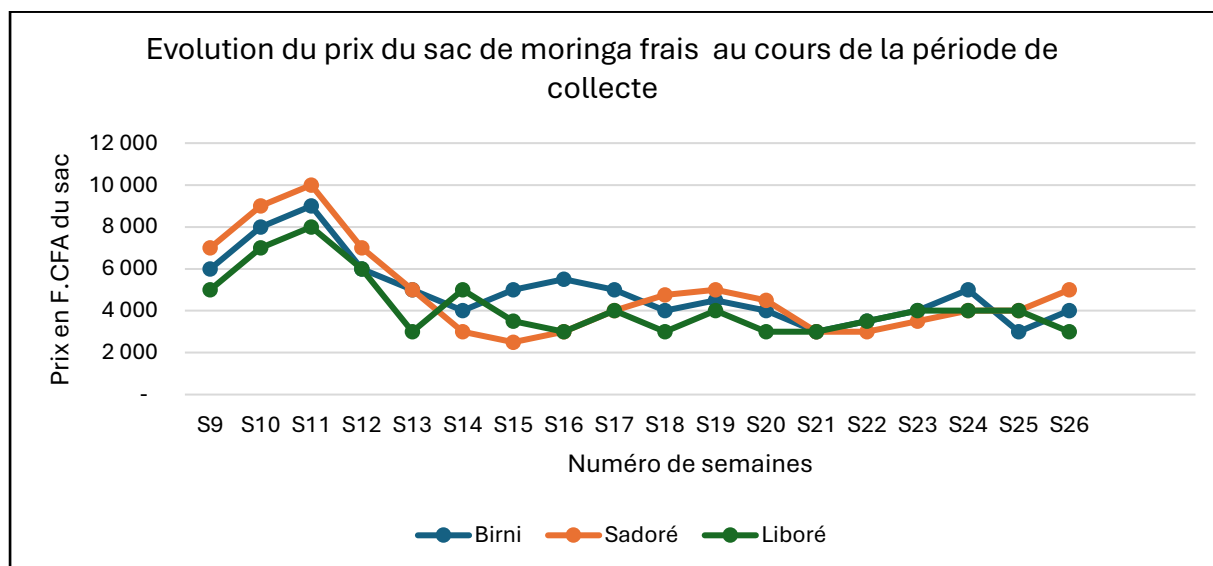


Figure 13. Evolution du prix de moringa.

Le graphique montre deux tendances du prix à savoir de la semaine 9 à 12 le prix du sac est élevé et varie entre 5.000 F à 10.000 F selon la localité, cela correspond à une forte demande car c'est la période de Ramadan donc un aliment prisé pour les jeuneurs. Le prix sur le marché de Sadoré est plus élevé car c'est une localité proche de la capitale (30 km) et connue pour la production du moringa durant toute l'année. L'autre période où le prix du sac est bas de la semaine 13 à 26 le sac se vend entre 3.000 à 4.000 F ce qui correspond à la pleine production en irriguée

3.3.6 Oseille de Guinée

L'oseille de Guinée se présente sous deux formes aux marchés, l'oseille blanc et rouge mais les grossistes préfèrent l'oseille rouge car elle est plus utilisée dans la transformation agroalimentaire en faisant des jus naturels. Il y a aussi les feuilles de l'oseille qui sont utilisées dans les sauces. La tasse de 4 kg est l'unité de mesure pour la vente en gros dans les marchés ruraux.

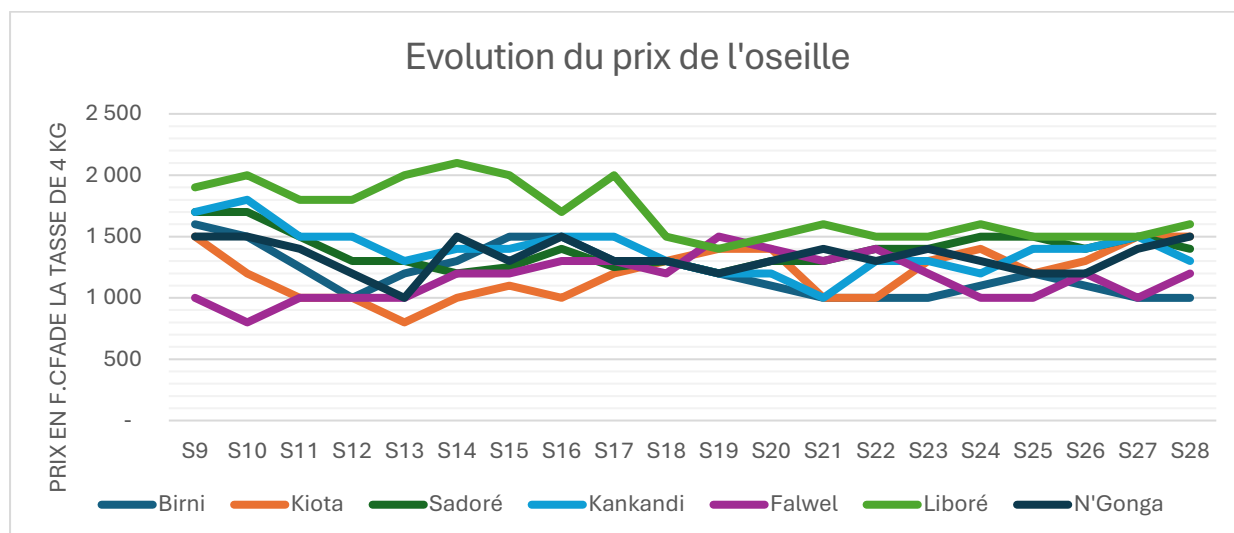


Figure 14. Evolution du prix de l'oseille.

On observe sur le graphe de la semaine 9 à la semaine 15 le prix de la tasse de 4 kg des calices de l'oseille de Guinée est élevé au niveau de toutes les localités car c'est une période qui correspond à la période de Ramadan donc une demande importante de ce produit pour la préparation du jus. Le prix du kg varie de 250 F à 500 FCFA selon les localités.

4. CONCLUSIONS GENERALES

L'expérience du Burkina Faso et du Niger montre que la valorisation des marchés locaux et le renforcement des systèmes d'information constituent des leviers stratégiques pour promouvoir les espèces négligées et sous-utilisées (NUS) et leur intégration dans les systèmes alimentaires sahéliers (SUSTLIVES, 2025). Les prix, longtemps opaques et variables, deviennent progressivement plus transparents et accessibles. Cette évolution permet aux producteurs de mieux planifier leurs activités, d'optimiser leurs revenus et de réduire leur dépendance aux intermédiaires. Les consommateurs, de leur côté, bénéficient d'un accès plus large à une diversité de produits, souvent plus nutritifs et culturellement valorisés.

Le projet SUSTLIVES a soutenu cette transition, et son impact ainsi que les enseignements tirés sont résumés dans le document SUSTLIVES (2025)¹.

¹ https://www.sustlives.eu/wp-content/uploads/2021/02/SUSTLIVES_L2.3.3_Rapport-sur-lapplication.pdf

REFERENCES

SUSTLIVES (2025). Rapport sur le développement, la diffusion et l'adoption de l'application. Agence italienne pour la coopération au développement (AICS), Ouagadougou (Burkina Faso) & Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM-Bari), Valenzano (Bari, Italie). https://www.sustlives.eu/wp-content/uploads/2021/02/SUSTLIVES_L2.3.3_Rapport-sur-lapplication.pdf